

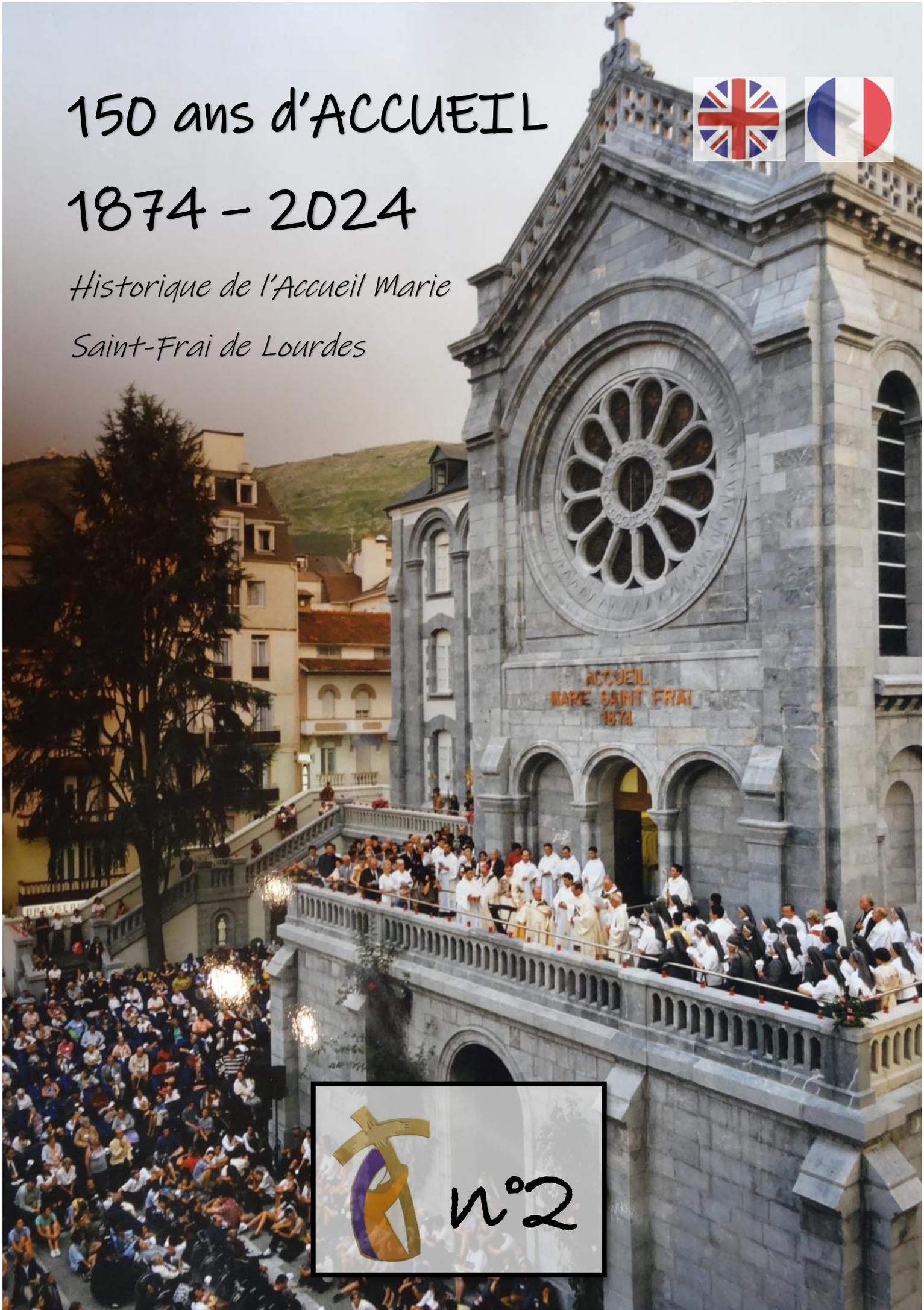
150 ans d'ACCUEIL



1874 - 2024

*Historique de l'Accueil Marie*

*Saint-Frai de Lourdes*





*Les « Sœurs de Saint-Frai »,*

*ou « Filles de Notre-Dame des Douleurs » ont été fondées à Tarbes (65) en 1866 par Marie Saint-frai et le père Dominique Ribes. Elles vivent auprès des personnes âgées leur charisme d'Accueil et de Compassion, en France et en Orient. Très concrètement, leur quotidien mêle la prière, la vie communautaire, et le service auprès des résidents des EHPAD dans lesquels elles vivent toute l'année. Membres de la famille franciscaine, elles cherchent à accompagner de leur mieux les souffrances qu'elles rencontrent, avec la Vierge Marie. Elles partagent leur spiritualité avec une fraternité de laïcs, en France et en Orient. A Lourdes, elles accueillent les pèlerins malades depuis 1872.*

*« Marie Saint-Frai fut toute à Dieu et l'une des grandes préoccupations de sa vie fut de porter à la prière les personnes de son entourage. Comme notre fondatrice, nous sommes appelées dans ce monde au service de nos frères souffrants, tout spécialement les personnes en fin de vie, avec une prédilection pour les plus défavorisées. En elles, Mère Saint-Frai découvrait le Visage du Christ et c'est à travers elles qu'elle servait, dans l'amour et le plus grand respect, la Personne de Jésus.*

*Dès 1870, le désir d'accueillir les nombreux pèlerins malades qui se rendaient à Lourdes a germé dans le cœur de nos fondateurs. Depuis 1874, année de début des travaux de « l'Hôpital Notre-Dame des Douleurs », nous avons accueilli plus d'un million de pèlerins qui sont venus se confier à Notre Dame de Lourdes. »*



*The "sisters of Saint-Frai",*

*also called "Daughters of Our Lady of Sorrows" were founded in Tarbes (France) in 1866 by Marie Saint-frai and Father Dominique Ribes. They live their charisma of Welcome and Compassion among the elderly, in France and in the Middle East. Very concretely, their daily life combines prayer, community life, and service to the residents of the retirement home in which they live all year round. Members of the Franciscan family, they accompany the suffering they encounter as best they can, following the Virgin Mary. They share their spirituality with a fraternity of lay people, in France and the East. In Lourdes, they have welcomed sick pilgrims since 1872.*

*« Marie Saint-Frai was all about God and one of the great concerns of her life was to lead those around her to prayer. Like our founder, we are called into this world to serve our suffering brothers and sisters, especially those at the end of life, with a predilection for the most disadvantaged. In them, Mother Saint-Frai discovered the Face of Christ and it was through them that she served, with love and the greatest respect, the Person of Jesus.*

*As early as 1870, the desire to welcome the many sick pilgrims who went to Lourdes germinated in the hearts of our founders. Since 1874, the year work began on the "Notre-Dame des Douleurs Hospital", we have welcomed more than a million pilgrims who have come to entrust themselves to Our Lady of Lourdes. »*



# Historique de l'Accueil Marie Saint-Frai

## 11 FEVRIER 1858 : LA PREMIERE APPARITION DE LA VIERGE MARIE A BERNADETTE

A partir de ce moment-là, les pèlerins vont commencer à affluer à Lourdes, et spécialement les pèlerins malades qui viennent demander leur guérison.



**11th February 1858 – The first Apparition**

*From this day, the pilgrims came more and more numerous. Lots of sick pilgrims went to Lourdes to ask for their recovery.*

## 8 DECEMBRE 1866 : UN ENTRETIEN DECISIF

Le père Ribes est le cofondateur, avec Marie Saint-Frai des “Filles de Notre Dame des Douleurs”. Les sœurs prennent soin des personnes âgées, à l'époque à Tarbes et à Bagnères de Bigorre. Le père Ribes partage à son ami le curé Peyramale un projet audacieux, que ce dernier bénit et encourage : « [Nous pourrions construire] un asile qui hébergerait les pèlerins pauvres qui



se rendent à Lourdes. Et de la sorte, à côté de la grotte, à côté de la Prière, serait exercée la charité qui est une prière aussi. »



## **8th December 1870: a decisive conversation.**

*Father Ribes is the co-founder, with Marie Saint-Frai, of the “Daughters of Our Lady of Sorrows”, in Tarbes, a congregation which looks after the elderly. He proposed an ambitious project to Father Peyramale, which the latter blessed and encouraged.*

*“[We could build] a hostel that would house poor pilgrims who come to Lourdes. And in this way, near to the Grotto, along with prayer, charity would be exercised which is also prayer. »*

## **1872 - 1874 : LE DEBUT DES TRAVAUX**

Il faut attendre 1872 pour que le terrain sur lequel s’élèvera "L'Hôpital de Notre-Dame des Sept Douleurs" soit acheté, après de difficiles négociations. Et le 6 avril 1874, la première pierre est posée en présence de Monseigneur Langénieux, évêque de Tarbes.

Plusieurs architectes se succéderont. Ils auront fort à faire car le dénivelé du terrain est important, et l'on peine à établir des fondations solides.



## **1872 – 1874 The start of the works**

*After difficult negotiations, it was 1872 by the time the land was purchased on which "The Hospital of our Lady of Sorrows" would be built. On April 6, 1874, the first stone was laid in the presence of Monsignor Langénieux, Bishop of Tarbes.*

*Several architects were employed in succession. They faced major obstacles, because the land sloped significantly, and it was difficult to establish firm foundations.*

## QUETER POUR FINANCER

*Le père Ribes et les sœurs multiplient les efforts pour faire face aux coûts importants qu'entraîne un tel projet. Appels dans les journaux, tombolas, ... Et quête au porte à porte, activité à laquelle les sœurs sont habituées pour leurs autres œuvres. Petit à petit, à force de persévérance et de générosité, les travaux se feront, au fur et à mesure des ressources. Ils dureront trente ans!*



### *The quest for finances.*

*Father Ribes and the Sisters increased their efforts to raise the sum necessary for their project – which some people*



*described as a little crazy! They put appeals in the newspapers, held raffles, and collected door to door, which was how the Sisters raised funds for their other works. Little by little, through perseverance and generosity, the whole sum was collected ; but the works had to wait for the money and they lasted thirty years*

## UNE FIGURE DE LOURDES : SOEUR THERESE

Extrait des récits des premières sœurs :

*"En attendant qu'on entreprit les travaux, on construisit sur le bord du chemin un petit bureau où les Sœurs tendaient la main aux pèlerins. Sœur Thérèse, tout particulièrement, était infatigable. Quand elle voyait venir un petit groupe, elle se présentait*



*humblement et expliquait aux pèlerins ce que serait cette construction. Les bourses se déliaient et les aumônes tombaient abondantes dans la bourse de la jeune quêteuse." Par la suite, Sœur Thérèse accueillit pendant cinquante ans les pèlerins à l'Hôpital de Notre-Dame des Sept Douleurs !*



### **A Lourdes character: Sœur Thérèse**

*Extract from the accounts of the first Sisters:*

*"While waiting for the work to begin, a small office was built on the side of the road where the Sisters welcomed the pilgrims. Sœur Thérèse, in particular, was tireless. When she saw a group coming along the road, she humbly introduced herself and explained to the pilgrims what this building would be. The purses were opened and the alms fell abundantly into the hands of the young Sister."*

## 1874 : AU "CHALET SAINT JOSEPH", ACCUEIL DU PREMIER PELERINAGE

Les travaux commencent à peine, mais les pèlerins n'attendent pas pour affluer à Lourdes ! Les sœurs s'installent donc provisoirement dans le "Chalet Saint Joseph" et accueillent leur premier pèlerinage, celui de Langres. Bien d'autres suivront !



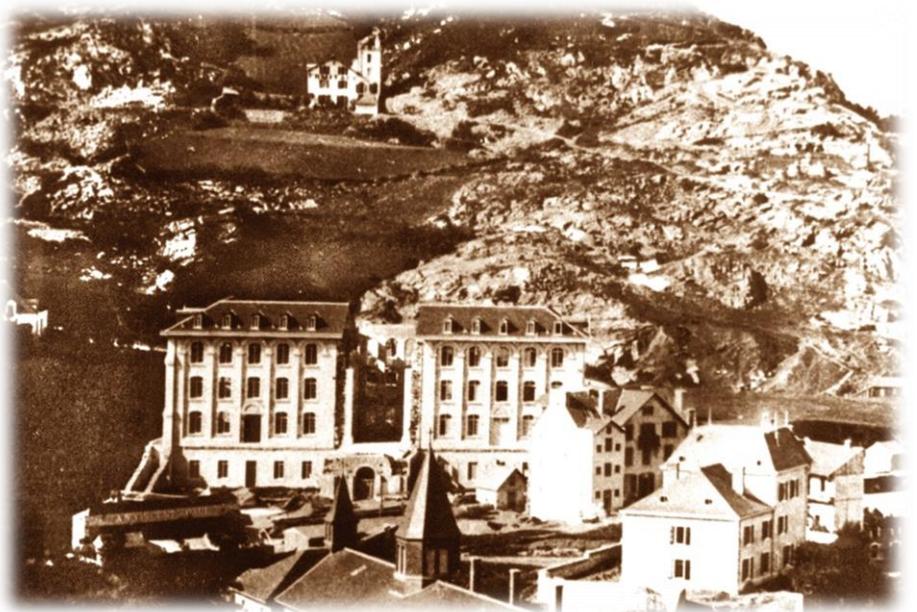
### 1874: At the home of the first pilgrimage

*The work had barely begun, but the pilgrims were already flocking to Lourdes! The Sisters therefore temporarily set up the "Chalet Saint Joseph" and welcomed their first pilgrimage, which was from Langres. Many more were to follow!*

## 1878 : PREMIERES INSTALLATIONS AU MILIEU DES TRAVAUX

Seul le premier étage est terminé ... Mais on s'installe déjà, comme on peut, dans les parties habitables de l'hôpital !

(voir récit des premières sœurs à la fin du livret).





**1878: End of the works ... Or almost. The first occupants.**

*Only the first floor was finished... But the Sisters were already settling in, as best they could, in the habitable parts of the hospital.*

*"Nothing was yet organized for the transport and care of the sick. The Sisters carried them in their arms, even taking them up onto the wards. Little by little, the organization was taking shape but it was slow. Large wooden barracks were built in the courtyard, where the sick were looked after."*

## **UNE FIGURE DE LOURDES : SOEUR LUCIE**

Dès que possible, les sœurs réservent une salle au dispensaire, dans lequel plusieurs d'entre elles, infirmières, se relaient auprès des pèlerins qui ont besoin de soins. Sœur Lucie, italienne, y a servi pendant de nombreuses années. Elle était célèbre pour ses pansements !



**The dispensary. A Lourdes character: Sœur Lucie**



*As soon as possible, the sisters reserved a room as a dispensary, in which several nursing Sisters took turns looking after pilgrims who needed nursing care. Sœur Lucie, an Italian, served there for many years. She was famous for her skill in medical dressings!*

# DES HOSPITALIERES ET DES BRANCARDIERS DEVOUES

Dès le début, des laïcs bénévoles viennent de toute la France pour épauler les sœurs “Aux Sept Douleurs”. En 1885, la création de l’Hospitalité Notre Dame de Lourdes organisera le service du bénévolat à Lourdes. Le sourire et la générosité de ces fidèles hospitaliers réchauffent encore aujourd’hui le cœur de tous !



## *Dedicated hospitalières and brancardiers*

*From the beginning, faithful hospitalières and brancardiers from the Hospitalité Notre Dame de Lourdes helped the Sisters working with the pilgrims. They came from all over France to take turns in Saint-Frai. Now they come from all over the world, and their smile and generosity still warm our hearts!*

## 1899 : LE TRAMWAY



Le tramway qui traverse Lourdes, en partant de la gare, passe dans la cour extérieure de l'Hôpital ... Mais pas les câbles électriques ! Il faut donc pousser ... Qu'à cela ne tienne, hospitalières et brancardiers ne sont pas à cela près et tout le monde s'y met !



*The tramway which ran through Lourdes passed through the outside courtyard of the Hospital... but not the electric cables! No problem - the Sisters and hospitalières and brancardiers took turns pushing the trams through the courtyard...*

## DES SŒURS A TOUS LES ETAGES

Depuis la fondation, ce sont les sœurs, aidées par les hospitaliers, qui font marcher la maison. Et elles le font d'une main de maître, femmes de prière au milieu de toutes ces occupations, dévouées pour les pèlerins, attentives mais efficaces ! Elles s'efforcent de vivre leur charisme d'« Accueil et Compassion » auprès de tous.



### ***A profusion of Sisters***

*Since the foundation of the hospital, it has been the sisters, helped by the hospitaliers, who have run the place. And they do it supremely well, women of prayer in the midst of all these tasks, devoted to the pilgrims, attentive but efficient! The charisms of the Congregation have always been “Welcome and Compassion”.*

## 1915 : LES POILUS A SAINT-FRAI !

Pendant la Grande Guerre de 1914-1918, l'Hôpital Notre-Dame des Douleurs se trouve transformé en ambulance et accueille plus de cinq mille soldats en convalescence ! Ces derniers sont touchés par l'accueil familial qu'ils y rencontrent.



### **1915 : Soldiers in Saint Frai !**

*During the Great War, the Saint Frai was transformed into a field hospital and took in more than five thousand convalescent soldiers! They were very grateful to the Sisters for the warm welcome they received.*

## DE SURPRENANTES PROCESSIONS

Régulièrement, des processions étaient organisées dans la maison. On slalomait alors entre les lits, sur les coursives, et chacun avait son cierge à la main... y compris les occupants des lits !



### **Local Processions**

*Regularly, processions were organized in Saint Frai. They slalomed between the beds, on the corridors, and everyone had a candle in their hand... including the occupants of the beds, who could stay where they were!*

## 1938 : ENCORE DES TRAVAUX : CHAPELLE ET BATIMENT DU SACRE CŒUR

Les travaux n'étaient toujours pas terminés, et la chapelle du premier étage servait jusqu'alors de dortoir ! Enfin, le 8 avril 1938, Monseigneur Choquet, alors évêque de Tarbes et Lourdes bénit officiellement la chapelle, qui peut enfin recevoir des cérémonies. On construit également à la même époque un nouveau bâtiment qui servira notamment de blanchisserie.



### **1938: Inauguration of the Sacred Heart Chapel**

*The building work was still not finished, and the chapel had until then been used as a dormitory! Finally, on April 8, 1938, Monsignor Choquet, then bishop of Tarbes and Lourdes, officially consecrated the chapel, which could at last be used as a church.*

## 1939-45 : DE NOMBREUX REFUGIES

En 1939, 150 réfugiés espagnols sont accueillis à Saint-Frai. Quand la guerre est déclarée en France, en 1940, les pèlerinages cessent et les lits sont vides. Ils ne le restent pas longtemps : on y rapatrie les malades d'un hôpital alsacien, puis des enfants, et finalement l'hôpital est réquisitionné pour les soldats occupants.

Une fois la guerre terminée, les sœurs racontent : « Notre Hôpital de Lourdes est enfin libéré ... mais quels dégâts, quelles destructions nous ont causés ceux qui l'ont successivement occupé ! Il a fallu se mettre à l'œuvre pour tout remettre en état.

Près de mille matelas à refaire, et pas de toiles ! Les couvertures sont, plusieurs en lambeaux, ou disparues. Pauvre Hôpital ! »



### **1939-45: Many refugees**

*In 1939, 150 Spanish refugees were welcomed at Saint Frai. When war was declared in France in 1940, the pilgrimages stopped and the beds were empty. That did not last long: patients from a hospital in Alsace were evacuated there, then children, and finally the hospital was requisitioned by the occupying German soldiers.*

*Once the war was over, the Sisters said: “Our Hospital in Lourdes is liberated at last... but what damage, what destruction, those who occupied it have caused! We had to get to work putting everything back together. Nearly a thousand mattresses to remake, and no material! The blankets are in tatters or missing. Poor Hospital!”*

## **1960 : UNE MAISON DE RETRAITE DIGNE DE CE NOM**

L'hôpital accueille aussi toute l'année une cinquantaine de personnes âgées, soignées par les sœurs. Seulement, ils n'ont pas encore de bâtiment dédié. Le cardinal Cushing, archevêque de Boston, est touché par leur situation et invite les sœurs aux Etats-Unis, pour faire une tournée de quête de deux mois ... Cette tournée permet de récolter assez d'argent pour construire un "Home" ! "A cette époque, durant les pèlerinages, ceux que l'on appelait alors "les Bons Vieux" prenaient leur repas... à la cave, à côté des machines ! Ils étaient gâtés par les pèlerins, mais le cadre était cependant un peu sordide."



## 1960: A retirement home worthy of the name!

The hospital becomes home to around fifty elderly people who live there all year round, cared for by the sisters. However, they do not yet have a building of their own. Cardinal Cushing, Archbishop of Boston, is touched by their



situation and invites the sisters to the United States for a two-month tour... Which allows them to raise enough money to build a "Home"! "At that time, during the pilgrimages, those who were then called " les Bons Vieux " ate in the cellar, next to the plant! They were spoiled by the pilgrims, but the place was a little squalid."

## UNE FIGURE DE LOURDES : SOEUR CHRISTOPHE

Sœur Christophe, célèbre pour son sourire, est aujourd'hui à la maison de retraite de Tarbes. Elle a servi discrètement les pèlerins malades pendant quarante ans, à la cuisine. Toujours disponible, elle se mettait en quatre pour répondre aux besoins particuliers, sans jamais se fâcher ! Bien des Hospitalières qui l'ont aidée pour les pluches se rappellent sa gentillesse et sa douceur.



## **A character of Lourdes : Sœur Christophe**

*Sœur Christophe now lives in our retirement home in Tarbes. She served pilgrims for forty years, doing the cooking! Many hospitaliers helped her with her tasks; they remember her kindness and her bright smile!*

## **1998 : ON CASSE TOUT ET ON RECOMMENCE**

Le temps passe et il est de plus en plus difficile de correspondre aux normes... On se résout finalement à détruire une partie du bâtiment. Durant les travaux, l'accueil continue à « Saint-Frai-sur-Gave », dans le bâtiment de l'actuelle chapelle des confessions du sanctuaire, dans ce qui était auparavant l'Accueil Notre-Dame. Au bout d'une année et demie d'un travail extraordinaire, « l'Accueil Marie Saint-Frai », tel que nous le connaissons aujourd'hui, est né.



## **1998: We destroy everything and start again**

*Time passed and it became more and more difficult to meet the standards necessary to welcome pilgrims... We finally decided to tear down part of the building. During the work, our work continued at « Saint-Frai-Sur-Gave ». After several years of extraordinary work, the “Accueil Marie Saint Frai”, as we know it today, was born.*

## AUJOURD'HUI ....

Plus d'**un million** de pèlerins accueillis depuis 1874 ; plus de **dix mille** malades chaque année, et autant d'hospitaliers !

Des **millions** d'intentions de prière portées à la grotte de Lourdes ...

Des bénévoles de tous âges, des pèlerins de tous horizons, des sœurs, des visiteurs ...

**De la Paix, de la Vie, de la Joie !**

*Today :*

*More than a **million** pilgrims welcomed since 1874; more than **ten thousand** sick pilgrims each year, and as many hospitaliers ! **Millions** of prayer intentions brought to the grotto of Lourdes... Volunteers of all ages, pilgrims from all walks of life, sisters, visitors...*

***Peace, Life, Joy!***



## **ANNEXE : Récit des premières sœurs à Lourdes**

*« Lorsque notre bon Père, suivant l'inspiration reçue du ciel, eût décidé, avec le consentement de notre Vénérée Mère et de son Conseil, de faire bâtir à Lourdes un hôpital pour y recevoir les malades pauvres venant implorer le secours de la Vierge Immaculée, on fit le 6 décembre 1872 l'acquisition du terrain Dumoret, situé non loin de la Grotte. Pour faire le plan de cet important édifice, notre bon Père eut recours aux conseils et à la science de Monsieur B., un de ses amis, architecte distingué de Toulouse.*

*On commença les fouilles pour les fondations. On croyait trouver le roc, ce quartier étant très rocheux, mais on ne trouva que du sable et toujours du sable. L'hôpital devait reposer sur des bases solides. Monsieur Bach conseilla donc d'établir des piliers en maçonneries solides pour soutenir les fondations. On se mit à l'œuvre et l'on bâtit 500 piliers engloutissant ainsi une somme importante. Mais les plans durent être modifiés car, au lieu de bâtir l'hôpital en largeur, il fallut le construire en élévation et y faire quatre étages tandis que deux étages auraient suffi. La construction demandait aussi de plus fortes sommes d'argent mais on ne recula pas en prévoyant de grosses difficultés. La Providence était là, et plus que jamais on comptait sur son secours.*

*Nos vénérés Evêques bénirent et approuvèrent ce projet : Monseigneur Pichenot, Evêque de Tarbes, le 6 avril 1874, Monseigneur Langénieux, Evêque de Tarbes, bénit et posa la 1<sup>ère</sup> pierre de l'hôpital. La petite Communauté avait été installée au chalet Saint Joseph sur la rive droite du Gave où elles installèrent également quelques vieillards le 19 mars 1874. C'est là que furent reçus les premiers malades amenés à Lourdes par le pèlerinage de Langres.*

*En attendant qu'on entreprit les travaux, on construisit sur le bord du chemin un petit bureau où les Sœurs, Sœur Sainte Thérèse tout*

*particulièrement, tendaient la main aux pèlerins qui se rendaient à la Grotte. Quand la bonne Sœur Thérèse, infatigable, voyait venir un petit groupe, elle se présentait humblement et expliquait aux pèlerins ce que serait cette construction : un refuge pour les malades pauvres venant à Lourdes. Les bourses se déliaient et les aumônes tombaient abondantes dans la bourse de la jeune quêteuse.*

*Ce fut aux pieds de la Croix et sur le cœur de la Mère des Douleurs que s'éleva la construction. Aussi, les épreuves et les douleurs ne furent pas épargnées à nos Vénérés Fondateurs. C'est du reste la marque des grandes et saintes causes de porter le sceau de la souffrance pour que de cette douloureuse purification resplendisse la gloire de Dieu et de la Vierge bénie.*

*On peut dire, en toute vérité, que les pierres des fondations furent arrosées par les larmes de nos Vénérés Fondateurs. Mais toujours, ils restèrent calmes et soumis dans les épreuves que leur tendaient parfois la malignité humaine ou la jalousie. Nos Sœurs comprenaient ce que souffraient nos Vénérés Fondateurs. Elles connaissaient leurs épreuves et les partageaient comme de bonnes filles envers leurs dignes parents. Mais, malgré ces peines et les fatigues du grand et pénible travail qu'elles devaient assurer, elles étaient toujours gaies. Elles rayonnaient le bonheur des âmes qui servent et glorifient le Seigneur ce qui édifiait profondément les personnes qui les approchaient.*

*Un jour, un prêtre disait son office en se promenant sous les arceaux devant la cuisine dont les fenêtres étaient ouvertes. Sœur Sainte Marthe faisait rouler ses casseroles. Sœur Saint Trophime entre et se met à lui chanter : "Il pleut, il fait soleil, le diable bat sa femme". Le bon prêtre fut amusé et édifié de cette petite scène. Quand il rencontra notre Vénéré Mère, il lui dit : "Ma mère, votre hôpital n'est pas bien nommé. On l'appelle l'hôpital des Sept Douleurs. Vous devriez l'appeler l'hôpital de la gaieté, vos Sœurs sont toutes gaies".*

*En 1877, quelques malades sont amenés à Lourdes par le Père d'Alzon. On lui promet pour l'année prochaine trente lits et le premier pèlerinage national amène en 1878 trois cents malades à l'hôpital encore en construction. Rien n'était encore organisé pour le transport et les soins des malades. C'est Sœur Sainte Marthe et Sœur Saint Césaire qui les transportent dans leurs bras, les montant même dans les salles. Peu à peu, l'organisation se fait mais ce fut lent. L'installation de l'hôpital ne se fit que progressivement. De grands baraquements en bois furent construits dans la cour, on y servait les malades. La Communauté n'avait ni réfectoire, ni dortoir. La cuisine était à la salle actuelle Sainte Anne. C'était là que les Sœurs prenaient leur repas. Mais, le plus souvent, lorsqu'elles étaient à table, notre Vénérée Mère Saint-Frai amenait des dames amies, des bienfaitrices qui venaient la voir et qu'elle se faisait un plaisir autant qu'un devoir d'inviter à se restaurer. Alors, chacune de nous s'empressait de faire place et sans rien dire, ni plainte, ni murmure, emportait son assiette et allait finir son petit repas dans un coin quelconque et, le plus souvent, en riant de bon cœur.*

*Nous n'avions pas de dortoirs. Les mansardes du 4<sup>ème</sup> étage nous étaient réservées. C'est là, qu'après des journées laborieuses et après les veilles précédentes, nous allions volontiers prendre un peu de repos sur de simples paillasses en paillette et sans matelas. On y dormait bien tranquilles et joyeusement malgré les puces innombrables qui s'acharnaient à nous faire une guerre atroce.*

*Lors des persécutions du gouvernement contre les Congrégations religieuses et l'application des lois Combistes, nos Vénérés Fondateurs avaient de graves préoccupations au sujet de nos immeubles qui étaient menacés d'expoliation. Toutes nos Maisons reposaient sur des têtes particulières, la plupart des Sœurs, il fallait donc songer à les transmettre à des particuliers étrangers pour assurer leur protection.*

*[...] L'hôpital avait été évacué le 8 novembre 1917 par l'administration militaire. Les allemands renvoient alors des pays envahis les vieillards des*

*deux sexes dont ils ne peuvent utiliser les bras trouvant trop de bouches à nourrir. Le département des Hautes Pyrénées fut désigné pour en recevoir. Monsieur le Préfet G... nous demanda d'en recevoir un nombre important. Après bien des instances de sa part, on lui assura 250 lits. Le 12 janvier 1918 arriva le premier convoi qui fut suivi de bien d'autres. C'était une grande tristesse de voir ces pauvres vieillards arrachés de leurs foyers, lancés dans un interminable parcours à travers les départements du Nord, la Belgique, l'Allemagne, la Suisse, la France et jusqu'aux Pyrénées où ils arrivaient tristes, mal vêtus, usés par les privations, fatigués de leur long voyage. On les recevait très charitablement en s'ingéniant à soulager tant de misères physiques et morales.*

*Monsieur le Préfet s'occupa avec un louable dévouement de ces pauvres vieillards. Dès les premiers jours, il se préoccupa de leur envoyer des vêtements, des chaussures, du tabac. Un soir, où un convoi arrivait à 8 heures, il vint lui-même à l'hôpital avec son chef de cabinet. La maison était dans l'obscurité car depuis la guerre l'usine à gaz supprimait la lumière. Nous n'avions que des bougies et des petits lampions. Monsieur le Préfet dit : "donnez donc de la lumière" - "Monsieur le Préfet, nous ne pouvons pas, nous n'avons plus de gaz le soir". Il appelle son chef de cabinet : "Allez à l'usine et dites qu'on donne le gaz sans retard". Et le gaz vint bientôt éclairer le triste cortège qui arrivait. Monsieur le Préfet nous dit alors : "Allumez l'électricité" - "Nous ne l'avons pas encore installée, Monsieur le Préfet" - "Je vais vous la faire mettre". Et sans retard, il donna des ordres pour l'installation. Il la fit installer au grand réfectoire, à la cuisine, dans toutes les salles et les couloirs occupés par les vieillards. »*



<https://www.saintfrai.org/>